

rue de Gruyères

NEUX

ont l'huile de
ng, d'artres,

mériques.

ies.

teurs qui désirent
plus tôt auprès de

LE

BULLE

ments fédéraux
et Lausanne.

agères

raffe perpétuel, trèfle de
s, fromental, esparcette,
Allemagne, graines de lin.

antité.
38 Grand' rue
JD, BULLE

et au mieux?

Fahrwangen,
entre remboursement:

N° 40-47	Fr. 11.70
40-47	> 16.80
40-47	> 5.90
40-47	> 6.90
40-47	> 7.90
40-47	> 8.90
40-47	> 7.-
40-47	> 8.-
30-34	> 4.50
35-39	> 5.90
36-42	> 5.70
36-42	> 6.60
26-29	> 3.60
26-29	> 4.60
30-35	> 5.70
30-35	> 4.90
18-20	> 1.80
20-23	> 2.50
23-25	> 3.30
26-42	> 5.50
26-42	> 6.90
40-47	> 7.90
40-47	> 8.90
40-47	> 5.70
36-42	> 4.70
	> 1.65
	> 3.50

du courrier.
ngen (Argovie).

ison.

que par votre traitement
ement guéri de ma passion
le goût de boire, ma santé
naissance que j'éprouve
des détails sur ma guérison
de je viens de faire se pro-
un buveur effréné. Toutes
étonnées de ma guérison
t où j'irai, d'autant plus
le 28 décembre 1897. Albert
a. Pour le syndic, Wolfen-
Kirchstrasse 405, Glaris.

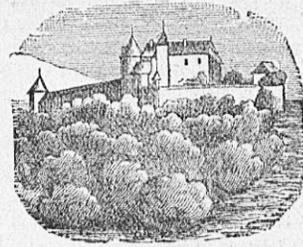
atina."

t pour personnes souffrant
psie). Le meilleur aliment
é par les sommités médi-
grands prix, 21 médailles

e Farine lactée.
Cie, BERNE
drogueries et épicerie.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Suisse... 1 an, Fr. 30
... 6 mois, > 18 50
Etranger... 1 an, Fr. 35
... 6 mois, > 18
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 5⁰⁵ 8⁴⁰ ← Bulle, arr. 8⁰⁷ 1⁵⁵ 4⁵³ 7³⁰ 10⁴⁸

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10c.,
Suisse, 15c.; Etranger, 20c.
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 c. la ligne.
S'adresser à l'agence de
publicité Haasenstein & Vo-
gler, à Bulle, r. de Gruyères;
Fribourg, rue St-Nicolas,
ou à ses succursales.

BULLE, le 24 avril 1900.

CHRONIQUE DE PARIS

L'Exposition est ouverte. — Ce qui est prêt. — Des mer-
veilles. — Le Village Suisse. — La vie chère. — Con-
seils pour vivre à bon marché. — L'ambassade boer. —
Echo d'Amérique.

Eh bien, maintenant qu'elle est ouverte, l'Ex-
position, qu'en dit-on ?

Que ce sera une merveille.

Je dis ce sera en futur — car, malgré une inau-
guration si belle, il y a évidemment un peu de re-
tard dans les organisations des sections.

Faut-il y aller dès à présent ?

Je crois qu'il serait bien d'attendre quelques
jours, quoique, à l'heure qu'il est, plus de cent
mille visiteurs entrent tous les jours.

Mais que visitent-ils ?

D'abord, ils montent sur le trottoir roulant qui
est un des clous de l'Exposition; pas une personne
n'entre dans l'enceinte sans de suite courir au
trottoir roulant; c'est amusant au possible. Puis,
peu à peu, les pavillons de la rue des Nations,
ces pavillons où chaque pays a accumulé ses pro-
duits et ses curiosités.

Vous pouvez ensuite visiter les colonies fran-
çaises, les colonies anglaises, la petite Russie et
la Chine. Tout cela est installé.

En un mot, toutes les curiosités sont prêtes; le
côté industriel et commercial aura eu un retard
de quinze jours : Vous voyez que l'Exposition de
1900 est comme toutes les autres au point de vue
de son installation intérieure. Mais ce qu'il y a de
certain, ce que l'on peut affirmer, c'est que lors-
que tout sera achevé on verra une merveille; ce
sera une féerie. Jamais de mémoire d'homme on
n'avait accumulé tant de beautés et tant d'attrac-
tions admirables.

Parmi les curiosités qui sont complètement in-
stallées, j'allais oublier une des attractions qui fe-
ront courir non seulement tout Paris, mais tous
ceux qui viendront; je veux parler du Village
Suisse qui est la reconstitution la plus pittoresque
qu'on puisse imaginer. Avec ses rues, ses maisons
de bois, ses chalets, ses laiteries, ses montagnes
merveilleusement imitées, ses cascades, ses vaches
qui paissent et son Panorama magistral, on passe

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 50

Le Meunier de Valfonds

PAR
G. DUOEUR

— Pierre, lui dit-il d'un ton lent, tu as toujours été un
fidèle serviteur de ma famille. Mon père t'estimait, moi,
je t'ai respecté comme on respecte un ami sûr et dévoué...

Il s'arrêta.
Ces paroles troublèrent le brave homme : depuis que
Bernard fréquentait cette femme de la-haut, Pierre n'était
plus habitué à tant d'affection. Aussi des larmes roulèrent
sur ses joues lorsqu'il répondit :

— Monsieur Bernard, je ne sais ce que tu veux dire...
Celui-ci, en apercevant la pâleur de son maître, frissonna.

— Qu'était-il arrivé dans la soirée ?
— Te rappelles-tu, reprit Bernard, un de nos derniers
entretiens dans lequel tu m'avais parlé de Maurice Ber-
thaud ?

— Oui, monsieur Bernard, comme si c'était hier.
— Eh bien ! tu disais la vérité.

— Ah !...
Un éclair de joie inquiète illumina, pour un instant, la
figure du vieux serviteur.

— Enfin ! enfin ! La scène a dû être terrible, grommela-
t-il.
— Il n'est pas même nécessaire de t'expliquer de quelle

une demi-journée délicieuse. C'est un rêve, et on
se croirait vraiment dans les vallées ou sur les
pics de la Suisse, et on est tout simplement au
Champ de Mars.

Le premier résultat de l'Exposition a été de
faire augmenter le prix de la vie ; car les négo-
cians n'ont pas voulu être en retard et ils ont
inauguré eux aussi leurs nouveaux tarifs.

Cependant, il ne faut pas que ceux qui ont en-
vie de voir l'Exposition se fassent un épouvantail
de la cherté de la vie. Avec un peu de prudence et
de savoir-faire, on peut fort bien séjourner ici
dans des conditions fort acceptables.

A ce sujet, voulez-vous permettre à un vieux Pa-
risien de vous donner quelques conseils pratiques,
qui ne vous seront pas inutiles. Il est bien entendu
que si — et je vous le souhaite bien sincèrement
— vous possédez une grosse fortune et que vous
veniez avec le gros sac pour dépenser sans com-
pter, vous n'avez pas besoin d'avis ni de conseils,
plus vous payerez cher, plus vous serez content.
Mais je m'adresse au bon bourgeois qui a écono-
misé une petite somme et qui voudrait visiter Pa-
ris et l'Exposition, sans s'imposer de trop lourds
sacrifices. — D'abord, soyez bien persuadés que
vous trouverez des hôtels fort convenables où
vous pourrez vous loger pour quatre ou cinq francs
par jour. — Mais, pour cela, il ne faut pas que
vous arriviez avec votre malle; sans cela, les hô-
teliers vous tenant, ne vous lâcheront pas; ils
vous feront les conditions qu'il leur plaira. Voici
comment vous procéderez, si vous êtes prudent :

Vous arrivez, vous laissez votre malle à la con-
signe; vous prenez une voiture à l'heure, et vous
visitez le quartier que vous aurez choisi, les hô-
tels, et vous discutez votre prix; vous visiterez la
chambre qui vous est destinée. Quand vous êtes
d'accord, vous allez retirer vos bagages de consi-
gne; cela vous coûtera 2 fr. 50 de voiture (avec
le pourboire), mais vous aurez évité d'être surfait
sur le prix de votre chambre.

Quand vous aurez vos hôtels, vous savez qu'à
Paris l'on ne mange pas généralement où on loge,
vous trouverez tant que vous voudrez de très
beaux restaurants à prix fixe depuis 1 fr. 50 par
repas. Vous voyez que si vous savez vous y pren-
dre, vous pouvez vivre à prix très raisonnables.

Ce sont là des conseils bien terre à terre, mais

manière j'ai découvert qu'on me trompait indignement;
qu'il te suffise de savoir que tes soupçons ou, si tu veux,
tes accusations étaient pleinement justifiées.

— Heureusement, monsieur Bernard.

— Pourquoi heureusement ? Tu ne sais donc pas que
parfois la vérité est très douloureuse ? Vois-tu, j'en ai une
blessure qui ne guérira pas.

— Tu le dis, mais, moi, je ne le pense pas.

— C'est ainsi, cependant, à moins que je ne sois tué.

Pierre eut un étonnement sublime.

— Tué ?... Toi ?...

Du doigt, il lui montra le front.

— Tu es encore malade, monsieur Bernard; à tes yeux,
on voit que tu n'as pas dormi. Oui, c'est cela, mais va te
reposer, reste quinze jours, un mois, sans jeter un regard
dans le moulin, s'il le faut; je soignerai bien les affaires
tout seul.

— Tu ne m'as pas laissé achever, Pierre. Oui, tué, car
je me bats au pistolet avec Maurice Berthaud.

— Tu te bats... au pistolet... avec Maurice Berthaud ?

répéta Pierre, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

— Oui, ainsi que j'ai l'honneur de te le dire.

— Ils deviennent tous fous, murmura l'intendant.

— Enfin, rien ne peut ébranler ma détermination.

— Ah ! ça, nous le verrons bien ! Toi ? Exposer ta vie à
la balle de cet homme que je ne sais par quel nom désigner,
tant que je le hais !... Mais tu rêves encore !... Et pour qui,
monsieur Bernard ? Pour une coquette, une fille comme
tant d'autres, qui n'en voulait qu'à tes écus !... Mais ton
sang est trop généreux pour le répandre à cause d'elle !

je suis sûr que vous jugerez ces propos aussi in-
téressants que nos causeries ordinaires. Ce sont
dans tous les cas des avis pleins d'actualité et
dont quelques-uns me remercieront.

Le grand mouvement de l'Exposition ne doit
pas nous faire oublier les gros événements qui
ont ici leur répercussion et qui auront leur in-
fluence sur le lendemain des peuples.

Ainsi il vient d'arriver en Europe une délégation
boer qui va faire le tour de toutes les capita-
les pour essayer d'obtenir une intervention au
Transvaal, comme le prévoit la conférence de la
Haye; mais, à parler franc, il ne nous paraît pas
que l'Europe soit bien disposée à cette interven-
tion; elle pourrait plutôt venir d'Amérique sous
une poussée de l'opinion de là-bas.

En effet, les Etats-Unis comptent douze mil-
lions d'Irlandais naturalisés qui demandent l'in-
tervention en faveur des Boers; les Irlandais qui
d'habitude ne sont pas d'accord là-bas avec les
Allemands, marchent ensemble sur cette question
et ils sont soutenus par les Tchèques (naturalisés)
qui sont trois millions.

Ces forces diverses ont une importance en ce
moment, car on prépare aux Etats-Unis les élec-
tions présidentielles et les candidats auront natu-
rellement à compter avec ces millions d'électeurs.

Ce sont là des considérations graves qu'il fallait
faire au milieu du brouhaha de l'inauguration de
l'Exposition universelle dont nous allons avoir à
parler six mois durant.

UN PARISIEN.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Les assurances. — Dimanche matin, à 8 heu-
res, s'est réunie à Zurich l'assemblée des délégués
de la Société suisse des arts et métiers.

Après avoir liquidé les affaires administratives,
l'assemblée a abordé la discussion du projet d'as-
surance fédérale. M. Berchtold, conseiller national,
a rapporté en remplacement de M. de Steiger,
conseiller national, empêché par une indisposition.
Après une discussion qui a duré trois heures, l'as-
semblée a adopté, par 97 voix contre 21, la pro-
position du comité central en faveur du projet
d'assurance fédérale.

Voyons, pas de bêtise, monsieur Bernard ! Autrement, je
ne réponds plus de ma vieille tête...

— Tes paroles sont inutiles, Pierre !... D'ailleurs, ne
crains rien, ce n'est pas pour elle que je me bats : je me
venge de l'affront que cet homme m'a fait.

— C'est la même chose !

Lui... te faire un affront ?... Mais tu es trop au-dessus
de ce viveur, pour te tourmenter de ce qu'il peut faire ou
dire...

— Il le faut, te dis-je ! Epargne-moi donc tes observa-
tions !

— Alors, monsieur Bernard, tu m'as appelé, je t'écoute.

— Ce Maurice Berthaud n'ayant pas de connaissance
dans les environs et comme je désire que notre rencontre
reste secrète, j'ai prié M. Banval de lui servir de témoin.

— Et il a accepté ?

— Ces services-là, quand ils sont indispensables, ne se
refusent jamais.

— Monsieur Bernard, j'ignorais tout cela. Première-
ment, je ne savais pas qu'on fût obligé de servir de témoin
pour commettre un crime, car n'en est-ce pas un ? Se tuer
pour une femme ? Toutes celles du monde ne valent pas la
peine qu'on s'égorge ainsi ; secondement...

— Laisse tes opinions de côté.

Toi, tu seras mon témoin.

— Moi ? Ah ! ça, c'est donc bien sérieux ! Est-il possible
qu'il y ait encore des hommes aussi fous ? Moi ? ton témoin !
Comme si je voulais me mêler de cette sottise affaire, que tu
as rêvée, monsieur Bernard. Ah ! rappelle-toi mes avertis-
sements ! Ne te l'avais-je pas dit que cette femme de là

Samedi soir a eu lieu au Bâtiment électoral, à Genève, la première assemblée populaire des partisans de la loi sur les assurances. MM. Lachenal, Favon, Triquet et Sigg ont pris la parole. Un nombreux comité d'action a été ensuite nommé.

Une assemblée, composée de plus de 200 citoyens de l'arrondissement d'Interlaken, s'est prononcée à l'unanimité pour l'acceptation de la loi sur les assurances.

Armée. — Le Conseil fédéral a nommé instructeur en chef de l'artillerie le lieutenant-colonel Wilhelm Schmid, à Berne, actuellement instructeur de cavalerie de 1^{re} classe, ainsi transféré dans l'artillerie.

Subventions. — Des subsides ont été alloués aux cantons de Glaris : 13,734 fr. 55 et des Grisons : 41,929 fr. 20 pour l'assurance du bétail en 1899, dans les cercles subventionnés par le canton dans la même mesure.

Gymnastique. — Au 6 avril, 278 sections, avec 4900 gymnastes, s'étaient annoncées comme devant prendre part à la fête fédérale de gymnastique de la Chaux-de-Fonds; 15 sections de l'étranger se sont également inscrites. Les sociétés de gymnastique d'Allemagne, de France, de Belgique et d'Italie se feront représenter officiellement. 938 gymnastes se sont déjà inscrits pour prendre part au concours aux engins, et 760 aux jeux nationaux. Les dons d'honneur atteignent, avec la troisième liste, le total de 9435 fr.

Littérature. — Mlle Isabelle Kaiser, l'écrivain bien connu de Zoug, vient d'obtenir le prix du « grand concours pour une nouvelle allemande » ouvert par le périodique illustré de Stuttgart *Ueber Land und Meer*. Sur 999 écrivains d'Allemagne, candidats au concours, Mlle Kaiser triompha avec une petite nouvelle intitulée *Sein letzter Wille*.

Zurich. — Jeudi, dans la soirée, un crime a été commis dans les environs de Kussnacht, sur la rive orientale du lac de Zurich, à 5 kilomètres de la ville. Quelques Italiens se prirent de querelle avec un habitant de Kussnacht nommé Isler. Après de violentes paroles échangées, Isler s'en alla chez lui et prit, dans une pensée de vengeance, un fusil chargé, puis alla se poster dans une vieille maison devant laquelle ces Italiens devaient passer. Au bout de quelques minutes, il entendit des pas et crut à la venue d'un de ses adversaires. Epauler et faire feu furent l'affaire d'une seconde. Grièvement atteint, l'homme tomba et Isler, s'approchant du blessé, constata, non sans épouvante, que cet homme lui était inconnu et ne faisait aucunement partie du groupe auquel il avait voué cette haine mortelle. Il courut aussitôt chercher un médecin, mais tous les secours furent inutiles; le malheureux succomba peu après sans avoir repris connaissance.

Berne. — Mercredi dernier, à Eriswyl, un jeune homme de 19 ans, qui participait à un cours d'arboriculture, est tombé d'un arbre et s'est enfoncé dans le cœur le couteau dont il se servait. La mort a été instantanée.

Tessin. — Lundi passé eut lieu à Brissago l'assemblée annuelle des actionnaires de la fabrique de tabac, sous la présidence de M. le conseiller national Alfred Pioda. Après la vérification et l'approbation des comptes de l'exercice de l'année 1899, il fut décidé de fixer le dividende à 14 1/2 %. Un joli bénéfice!

haut ferait ton malheur? Mes prévisions se réalisent à cette heure.

— Que veux-tu? Les événements sont plus forts que nous; quand ils nous surprennent, nous devons nous soumettre.

Tu ne m'as pas répondu encore. Est-ce donc sérieux, cette histoire que tu me contes, monsieur Bernard?

— Rien de plus sérieux! T'ai-je déjà dit au moins deux ou trois fois.

— Alors, j'espère que tu vas me tuer cet homme-là?

— C'est presque mon désir.

— Fais-le pour éviter un deuxième crime! Car, s'il te tuait, il ne quitterait pas la place; et, si je le manquais, moi, je m'attacherais à ses pas comme un éternel remords.

— Ah bien! mais que dira la justice de tout cela?

— Elle n'en saura rien; après le duel, on mettra la blessure ou la mort sur le compte du hasard.

— Es-tu fort au pistolet?

— Je le crois!

— J'ai confiance, alors.

— Pierre, au cas que je succombe — il faut prévoir cette éventualité, — voici une lettre que tu remettras à M. Banval. Ce sont mes dernières volontés: je ne t'ai pas oublié, mon vieil ami.

— Monsieur Bernard, dit Pierre d'une voix grosse d'émotion, ne parle pas ainsi. Le cœur m'en fait mal et, toi, tu ne peux guère t'encourager avec de pareilles idées.

Bernard, ayant jeté un coup d'œil sur la pendule, ajouta encore:

— C'est l'heure de partir. Prends un fusil aussi; aver-

Vaud. — M. et Mme Nicod-Matthey, instituteur à Cudrefin, se rendaient en voiture à la noce du professeur Hediger, à Avenches, lorsque le cheval s'emballa. L'équipage vint se heurter contre l'angle d'une maison. Mme Nicod-Matthey a été tuée sur le coup; son mari a été grièvement blessé.

— On a trouvé, jeudi matin, baignée dans son sang, une domestique d'origine fribourgeoise, âgée de 30 ans, en service chez une dame âgée à Nyon. Dans un accès de mélancolie, elle s'est coupé le cou au moyen d'un couteau de cuisine.

— Dimanche matin, aux environs de 11 h., l'office de paix du cercle de Payerne a procédé à la levée du cadavre d'un nommé Philippe Hasson qui a été tué net par le train venant d'Yverdon et qui arrive à Payerne à 10 h. 33 m. du matin. H. a attendu le passage du train en se promenant sur la voie et, juste au moment où la machine allait le devancer, il s'est élançé sur la voie. Il a eu la tête en partie écrasée, un bras et une jambe coupés et le reste du corps affreusement mutilé. H. était un ancien employé de chemin de fer, retraité depuis deux ans. La vie lui était à charge et il paraît avoir cédé à un accès de mélancolie.

Le même train a écrasé, non loin de là, un instituteur, nommé Jacques Bauche, qui faisait une promenade à la campagne et traversait la voie au moment du passage du train.

— Un violent incendie a éclaté dans la nuit de dimanche à lundi, à la gare d'Yverdon. Plusieurs hangars, notamment un dépôt de farine et un dépôt d'épicerie, des voitures postales et deux wagons ont été brûlés.

Genève. — L'ex-capitaine Dreyfus est arrivé vendredi à Genève, où il a été rejoint par Mme Dreyfus et par M. Albin Valabrègue. La famille Dreyfus a loué, à Cologne, la campagne Haute-Rive, propriété de la famille Tarrettini.

ÉTRANGER

Guerre sud-africaine. — Le *Bulletin officiel* publie les nominations suivantes de M. Schalk-Bürger, comme vice-président du Transvaal, et de Louis Botha, comme généralissime de l'armée, en remplacement du général Joubert, décédé.

Le général Buller a ordonné aux fermiers des districts de Ladysmith et Drakensberg de gagner Estcourt.

Les Boers cherchent à cerner Ladysmith. Ils s'avancent vers Acton Homes.

On télégraphie de Bloemfontein à la *Morning Post* que la rivière Caledon déborde; la Modder et le Riet ne peuvent plus être passés à gué. Les lignes de chemins de fer sont endommagées; le trafic avec le sud est interrompu. L'état des routes empêche la reprise des opérations.

Un vif engagement a eu lieu le 18 avril au nord de Boshof. L'avant-garde du général Delareya repoussé les Anglais et leur a tué 20 hommes.

Un combat qui a duré toute la journée a eu lieu le 20 près d'Elandslaagte. Un fort détachement boer s'est avancé dans la matinée sur une hauteur d'où il a bombardé les mines de charbon d'Elandslaagte. Les canons anglais l'ont forcé à abandonner la position.

De Wet investit toujours le général Brabant. Il a fait 11 prisonniers, dont un commandant d'artillerie. Les Anglais s'avancent vers Aliwal North.

tis les gens du moulin que nous allons faire une partie de chasse.

Ainsi fut fait.

Ils quittèrent ensuite Valfonda.

M. Banval, malgré son grand âge et bien à contre-cœur, les avait déjà précédés au lieu du rendez-vous où Maurice devait le rejoindre, comme ce dernier en avait été prévenu par un domestique.

Revenons de quelques heures en arrière, c'est-à-dire au moment où nous avons laissé Valentine, évanouie, avec son cousin, dans le pavillon de Beauregard.

Aussitôt que Maurice et M. Banval se furent éloignés, Maurice, troublé par la scène qui venait de se passer, s'approcha de Valentine, toujours affaissée sur le plancher.

Un rayon de lune tombait sur le visage pâle de la malheureuse jeune fille.

Des pensées étranges traversèrent l'esprit de Maurice; il revit, en un seul instant, toutes les heures de bonheur qu'il avait vécu à côté de sa cousine; il regretta ces moments d'ivresse. Tout ce monde de souvenirs n'était plus qu'un peu de fumée estompant de teintes roses les années de sa jeunesse. Heureux âge! il était perdu, perdu à jamais!

Maurice n'avait pas su s'arrêter à temps: il glissait dans l'abîme, sans espoir de le remonter jamais. Il se comparait quelquefois à ces vieux navires dématés par les ouragans: il errait encore sur les flots de la vie orageuse qu'il avait choisie pour aller s'ensoleiller, un jour, dans un gouffre noir et profond.

(A suivre.)

Le bruit court que De Wet a été tué. Les forces boères qui investissent Wepener sont évaluées à 8000 hommes avec 15 canons.

Les proclamations officielles boères, distribuées le 10, à Campbell, disent que pendant les dernières batailles, les Boers ont fait 1300 prisonniers et ont pris 18 canons et 300 wagons.

On télégraphie de Lourenço-Marquez au *Times* que les Boers ont armé 105 000 hommes. Actuellement, 80,000 hommes sont sous les armes dont 50,000 dans l'Etat libre et 15,000 à Fourteenstreams.

Italie. — On parle d'un nouvel explosif inventé par le colonel Comara, à Turin. Cet explosif auquel on a donné le nom de Cosmos, serait fondé sur la propriété détonante que possède l'eau fortement comprimée et soumise à la décomposition par l'électricité. La force explosive serait vingt-huit fois plus grande que celle de la dynamite.

Allemagne. — On télégraphie de Brême à la *Gazette de Francfort* qu'une barque montée par une quinzaine d'ouvriers a chaviré pendant la traversée de la Weser. Quatre personnes seulement ont pu être sauvées.

Russie. — Le prince Louis-Napoléon a été nommé major-général de l'armée russe.

CANTON DE FRIBOURG

Comptes. — Les comptes de l'Etat de Fribourg, pour l'exercice de 1899, bouclent par un déficit de 38 369 fr. 74. Les dépenses se sont élevées à 3,790,050 fr. 82, dont 212,429 fr. 51 pour construction de routes cantonales et 72,820 fr. 72 pour construction de bâtiments.

En recettes, les impôts ont produit 2,650,109 fr. 88, soit 22 fr. par tête de population. Le revenu des propriétés de l'Etat ascende à 616 179 fr. 91.

La dette cantonale s'élève à 50 685,559 fr. 90 et la fortune nette du canton à 4,688,906 fr. 37.

Cour d'assises. — La cour d'assises du II^{me} ressort, siégeant sans l'assistance du jury, vu le défaut des accusés, s'est occupée des deux premières affaires de ce qu'on pourrait appeler la série rouge des meurtres qui se succèdent dans une proportion si effrayante dans le district de la Sarine.

Zaccarelli, Theresia était accusé d'avoir donné la mort au cours d'une rixe au nommé Joseph Bulliard, de Rosens, à la suite d'une altercation commencée à l'établissement de l'endroit au moment de la fermeture. La mort a été donnée au moyen d'une bûche de bois retrouvée le lendemain ensanglantée, près du cadavre de la victime. L'accusé a été condamné à 20 ans de travaux forcés.

Racca, Jean, auteur de la seconde affaire, était accusé d'avoir également, au cours d'une rixe entre Italiens, à Chésalles, donné la mort au moyen d'un coup de couteau au nommé Minietto, sujet italien.

Il a été établi par l'instruction que c'est ce Minietto qui avait commencé la chicane avec un nommé Nerino, camarade de chantier et de lit de Racca. Nerino, ayant appelé au secours, Racca s'est élançé armé de son couteau et a commencé la lutte avec Minietto, lutte qui s'est terminée par la mort de ce dernier. Racca reçut à son tour un coup de couteau d'un autre Italien. Le lendemain matin, apprenant la mort de Minietto, il s'enfuit, malgré la blessure dont il était lui-même atteint. La cour l'a condamné à dix ans de travaux forcés.

Nécrologie. — M. Frédéric Golliez, pharmacien, à Morat, est mort la nuit de vendredi à samedi des suites d'une hémorragie interne; il souffrait depuis quelques mois de l'estomac. Il n'était âgé que de 53 ans.

Ce n'était pas un homme ordinaire que Frédéric Golliez. D'origine vaudoise, il était venu se fixer à Morat où il avait installé sa pharmacie, dont il sut faire connaître le nom par ses spécialités, dans le monde entier. Il fut le créateur de son Cognac ferrugineux, dont la préparation occupa de nombreux ouvriers et que nous avons retrouvé à Paris, à Londres et à Berlin. C'était un vrai génie créateur et il avait le talent d'habiller artistement ses produits.

Le deuil est général à Morat; il l'est aussi dans tout le canton, où l'on gardera le souvenir de cette nature loyale, de cette physiologie sympathique et des services rendus si nombreux au pays et à la ville de Morat par M. Fréd. Golliez.

L'inauguration des travaux du Châtel-Palézieux. — Les travaux du Châtel-Palézieux ont été solennellement inaugurés mardi.

Après un service divin célébré à l'église de Châtel, un cortège s'est formé comprenant les diverses autorités, les membres des comités, les invités, les délégués du canton de Vaud et les enfants des écoles. Il s'est ainsi rendu, musique en tête, sur l'emplacement des travaux de la ligne en construction, au Grand-Clos, tandis que les milliers tonnaient sur son passage.

Après des morceaux M. le curé Comte a béni cher, vice-président du procédé à l'ouverture d' Un banquet a suivi l' cours ont été prononcés

Accident. — M. Denis, pendant que la battait son plein, un déblaiement d'une place prudence de bourrer avec de la pierreaille. Le cailloux produisit une et le pauvre homme fu Un œil est arraché, l'au ger. Souffrant horriblement doit le jour même à l'a

Encore un assa Corpataux, deux frères taine, se sont pris de q jeune, est un alcoolique de jours, n'avait pas de se trouvait au paroxysme coolique. Les deux hom armés chacun de bâc l'alcoolique empoigna u son frère un coup terri s'affaîsa en râlant et le tier soupir. Il était ma

GRUYÈRE

Concerts. — La a attiré le monde à le tout a eu une grande p

SC

La **Société des usin** le camionnage des machin des machines sera d'environ 8000 kg. Le transport devra se f déchargement à Bulle con Toutes les marchandises leur arrivée et conduites Le camionneur aura l sées au bureau de la Soci

Au maga

A partir de ce jour: g depuis 60 cent. aux plus **Chapeaux garnis Tissus divers:** C draps pour messieurs et **Visitez mes ray**

GRAI

Fromenthal. Esp A L

VILLE DE

Un concours est ouve des travaux ci-après: 1^o Installation de l'ea scolaires; 2^o Construction de di 3^o Endiguement de l netaz, rière Bulle. Prendre connaissance tions au Bureau de ville seront reçues ju-qu'au chain, à 5 heures du soir

Mises de

Mardi 1^{er} mai, l'ront à louer en mises p de leurs domaines à l conditions de paiement Rendez-vous à la Ca de Thuzy, à 9 heures du BAPT FRÈRES, u

Dimanche

JEU DE à l'Hôtel de Vi

et a été tué.
 Wepener sont
 15 canons.
 boères, distribués
 pendant les derni-
 fait 1300 prisonniers
 vagns.

Marquez au Times
 000 hommes. Actuel-
 sous les armes dont
 15,000 à Fourteens-

nouvel explosif inventé
 urin. Cet explosif au-
 Cosmos, serait fondé
 que possède l'eau for-
 se à la décomposition
 explosive serait vingt-
 de la dynamite.

graphie de Brème à
 une barque montée
 s a chaviré pendant la
 p personnes seulement

Louis-Napoléon a été
 armée russe.

FRIBOURG

de l'Etat de Fribourg,
 clent par un déficit de
 es se sont élevées à
 429 fr. 51 pour con-
 et 72,820 fr. 72 pour

t produit 2,650,109 fr.
 opulation. Le revenu
 ende à 616 179 fr. 91.
 e à 50 685,559 fr. 90
 on à 4,688,906 fr. 37.

our d'assises du II^{me} res-
 du jury, vu le défaut des
 premières affaires de ce
 ouge des meurtres qui se
 effrayante dans le district

usé d'avoir donné la mort
 Joseph Bulliard, de Ros-
 n commencée à l'établis-
 la fermeture. La mort a
 e de bois retrouvée le len-
 dre de la victime. L'ac-
 travaux forcés.

onde affaire, était accusé
 une rixe entre Italiens, à
 ren d'un coup de couteau

n que c'est ce Minietto qui
 un nommé Nerino, cama-
 cca. Nerino, ayant appelé
 armé de son couteau et a
 p, lutte qui s'est terminée
 a reçu à son tour un coup
 e lendemain matin, appre-
 nfit, malgré la blessure
 a cour l'a condamné à dix

édéric Golliez, pharma-
 uit de vendredi à sa-
 rragie interne; il souf-
 de l'estomac. Il n'était

ordinaire que Frédéric
 oise, il était venu se
 installé sa pharmacie
 e nom par ses spécia-
 Il fut le créateur de
 out la préparation oc-
 rs et que nous avons
 s et à Berlin. C'était un
 ait le talent d'habiller

orât; il l'est aussi dans
 ardera le souvenir de
 te physiologie sympa-
 us si nombreux au pays
 M. Fréd. Golliez.

Après des morceaux de chant et de musique, M. le curé Comte a béni l'entreprise, puis M. Bucher, vice-président du Conseil d'administration, a procédé à l'ouverture officielle des travaux. Un banquet a suivi la cérémonie, où des discours ont été prononcés.

Accident. — Mardi dernier, à Châtel-Saint-Denis, pendant que la fête du Palézieux-Châtel battait son plein, un propriétaire travaillait au déblaiement d'une place à bâtir. Il commit l'imprudence de bourrer des charges de dynamite avec de la pierre. Le frottement du fer sur les cailloux produisit une étincelle, la mine fit éclat, et le pauvre homme fut atteint en pleine figure. Un œil est arraché, l'autre est gravement en danger. Souffrant horriblement, le navré a été conduit le jour même à l'asile de Lausanne.

Encore un assassinat. — Jeudi soir, à Corpataux, deux frères, hommes dans la quarantaine, se sont pris de querelle. L'un d'eux, le plus jeune, est un alcoolique qui, depuis une quinzaine de jours, n'avait pas désemparé de boire. Jeudi, il se trouvait au paroxysme de la surexcitation alcoolique. Les deux hommes en vinrent aux mains, armés chacun de bûches de bois. Tout à coup, l'alcoolique empoigna une hachette et en porta à son frère un coup terrible à l'occiput. La victime s'affaissa en râlant et le lendemain il rendait le dernier soupir. Il était mari et père d'un enfant.

GRUYÈRE

Concerts. — La belle journée de dimanche a attiré le monde à la campagne. Gruyères surtout a eu une grande part des promeneurs, la Mu-

sique de Bulle y ayant donné un de ses beaux concerts dans la cour du château où elle avait été gracieusement invitée par M. E. Balland.

A Marsens, c'était la Musique de Broc qui se faisait entendre à l'auberge, où il y avait également grand affluence de visiteurs.

A Bulle, c'est le soir qu'un très nombreux auditoire s'est donné rendez-vous à la salle de l'hôtel des Alpes pour savourer les ravissantes productions des élèves de M. Bosson. Que de patience, d'énergie et de persévérance a-t-il fallu à l'infatigable et dévoué professeur pour arriver à d'aussi beaux résultats! Aussi, les applaudissements n'ont-ils pas été ménagés. L'opérette enfantine et l'idylle, avec leurs costumes d'un effet si gracieux et tout battant neufs, ont surtout été fort goûtées.

Tout cela est d'un bon augure pour l'avenir et un encouragement sérieux autant pour le professeur que pour les élèves et leurs parents.

Théâtre. — Nous avons le plaisir d'apprendre que, sur les instances réitérées du public, la société de demoiselles la *Cœlia* de Bulle nous réglera le dimanche 29 courant, l'après-midi et le soir, d'une deuxième représentation du drame émouvant de *Marie-Jeanne ou la Femme du peuple*.

En outre, une charmante pièce comique clôturera la soirée. (Communiqué.)

Société de secours au décès. — Assemblée annuelle dimanche 29 avril, à 2 1/2 h., à l'Hôtel de Ville. *Tractanda*: Ceux prévus par les statuts.

Récital littéraire. — M. Alphonse Scheler, l'excellent professeur de diction, qui s'est fait acclamer cet hiver dans les principales villes de la Suisse, donnera, nous assure-t-on, prochainement à Bulle un de ses récitals littéraires dont nous

lisons les succès dans tous les journaux. M. Scheler ne s'est plus produit parmi nous depuis 1897 et, à cette époque-là, une seule fois seulement. Aussi ne doutons-nous pas qu'un nombreux public n'assiste au récital littéraire Scheler qui aura lieu le dimanche 6 mai, à 8 heures du soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Un programme fort attrayant sera interprété par l'habile diseur qui excelle, comme on le sait, dans le dramatique et le comique.

Petit bétail. — Dons reçus à ce jour :

Liste précédente, 6027 fr.; 77. Société fribourgeoise d'économie alpestre, 50 fr.; 78. M. Peyraud, Léopold, Bulle, 5 fr.; 79. Gruyères, commune, 10 fr.; 80. Société d'agriculture de la rive gauche, 30 fr.; 81. M. Vignerat, conseiller d'Etat, 20 fr.; 82. Club des quilles, 10 fr.; 83. M. Moret, Alfred, fils, Bulle 5 fr.; 84. M. Dupré, notaire, Bulle, 10 fr.; 85. M. Meyer, Charles, Bulle, 10 fr.; 86. M. Seydoux, hôtel du Cheval-Blanc, Bulle, 15 fr.; 87. M. Wæber, hôtel des Alpes, 15 fr.; 88. M. Gavin, pharmacien, Bulle, 10 fr.; 89. Bureau Uldry, avocat, Bulle, 10 fr.; 90. M. Corboz, anbergiste, Marsens; 91. N. N. 5 fr.; 92. Un laitier, 5 fr.; 93. M. Alex. Seiler, Brigade, 50 fr.; 94. M. E. Muller-Chiffelle, Bulle, 5 fr.; 95. M. Sottaz, huissier, Avry, 5 fr.; 96. Société d'agriculture du cercle de Rna, 10 fr.; 97. M. Demierre, dentiste, Bulle, 5 fr.; 98. M. Mosy, Alex., cons. communal, Bulle, 10 fr.; 99. Mme Vve Jules Deconx, Bulle, 5 fr.; 100. M. Ramy, Nicolas, Bulle, 5 fr.; 101. MM. Bosay & Co, Corsières, 10 fr.; 102. M. Moret, A. F., père, Bulle, 5 fr.; 103. Société d'agriculture, Chaux-de-Fonds, 20 fr.; 104. Cercle conservateur, 20 fr.; 105. M. A. F. Reichlen, délégué, Bulle, 10 fr.; 106. MM. Colland & Co, Bulle, 10 fr.; 107. Société romande d'apiculture, 20 fr.; 108. Un ami de l'exposition, 5 fr.; 109. Un armaillet, 5 fr.; 110. Supplia bârba, 5 fr. Total, 6147 fr.

Drame de l'alcool. — A Montbovon, un débitant de vin à l'emporter, ayant refusé de servir des ouvriers déjà ivres, a reçu un coup de couteau assez dangereux d'un jeune Italien. Le coupable a été arrêté.

SOUSSION

La Société des usines hydro-électriques de Montbovon met au concours le camionnage des machines destinées à sa nouvelle usine de Montbovon. Le poids total des machines sera d'environ 120,000 kg. et le poids maximum d'une seule pièce d'environ 8000 kg. Le transport devra se faire depuis la gare de Bulle à l'entrée de l'usine à Montbovon, déchargement à Bulle compris. Toutes les marchandises doivent être prises à la gare de Bulle dans les 24 heures de leur arrivée et conduites à Montbovon le lendemain au plus tard. Le camionneur aura la responsabilité complète du transport. Les soumissions avec l'indication du prix de transport par 100 kg. devront être adressées au bureau de la Société, à Romont, jusqu'au vendredi 27 avril, à midi.

Au magasin d'A. Glasson, Bulle,
 Place du Petit-Marché.

A partir de ce jour : grand choix de *chapeaux de paille* pour hommes et enfants, depuis 60 cent. aux plus fins;
Chapeaux garnis pour dames et demoiselles; riche assortiment de garnitures.
Tissus divers: Oretone, percale depuis 40 cent.; étoffes pour robes, 1 à 5 fr.; draps pour messieurs et enfants.

Visitez mes rayons et vous serez surpris du bon marché!

GRAINES FOURRAGÈRES
 Trèfles divers. Raygrass anglais.
 Fromental. Esparsette. Luzerne. Tynothy, etc. — Mélange Stebler.
 Qualité garantie. — Prix réduits.
A L'AGENCE AGRICOLE
 Aug. BARRAS, Bulle.

VILLE DE BULLE

Un concours est ouvert pour l'exécution des travaux ci-après:
 1^o Installation de l'eau dans les bâtiments scolaires;
 2^o Construction de divers trottoirs;
 3^o Endiguement de la Sionge à la Cierretaz, rière Bulle.
 Prendre connaissance des plans et conditions au Bureau de ville, où les soumissions seront reçues jusqu'au vendredi 4 mai prochain, à 5 heures du soir.
 Par ordre:
 Le Secrétaire communal.

Mises de fleurs.

Mardi 1^{er} mai, les soussignés exposent à louer en mises publiques les fleurs de leurs domaines à la Sallaz. Favorables conditions de paiement.
 Rendez-vous à la Cantine, près du pont de Thuey, à 9 heures du matin.
 BAPT FRÈRES, moulin de la Sallaz.

Dimanche 29 avril : JEU DE L'OIE

à l'Hôtel de Ville, Gruyères.
 JULES BERTIN

A VENDRE

1^o Un beau domaine d'un bon rapport, d'environ 60 poses, situé dans un village de la Gruyère.
 Facilité exceptionnelle de paiement.
 2^o Un établissement meublé, avec droit d'auberge, situé au centre de la ville de Bulle. Bonne clientèle.
 Conditions de paiement très favorables.
 S'adresser au notaire PASQUIER, à Bulle.

A VENDRE

On offre à vendre du matériel d'entrepreneur, consistant en une grande quantité de pioches, pelles, leviers, masses, barres à mine, burins, acier, coffres à outils, bronnettes, etc., ainsi qu'une certaine quantité de drains de 10 cm. de vide.
 S'adresser à M. L. BURTRICHER, hôtel du Sapin, à Charmey, ou à M. WEHNER, à Bulle.

A vendre à emporter :

Une maison avec grange et écurie. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, à Bulle, qui indiquera.

VOITURE

à patente, à 2 bancs, à vendre. S'adresser à M. GRAND, maréchal, à Bulle.

CHAPELLERIE TOBIE BEC

Grand'rue 32, Bulle. FEUTRE
 Reçu un immense assortiment de *chapeaux de paille* dans toutes les formes, tels que canotiers, tyroliens, forme Morès et Cyrano en tous genres de pailles.
 Grand choix d'*ombrelles, parapluies, cannes et cravates*.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
 !!! Pas de camelote ou de liquidation perpétuelle!!!

Vins rouges et blancs

garantis naturels.
 Importation directe d'Espagne.

Vandrell, par 100 litres	Fr. 30	Catalogne, par 100 litres	Fr. 32
Montagn, sup.	32	St-Ougat, sup.	34
etc., etc.	38	etc., etc.	38

 Fûts et bonbonnes à disposition du client.

Echantillons à disposition.
 Se recommande : **Francisco Ribes, Bulle,**
 Spanische Weinhalle.

Société des carabiniers DE BULLE

Les tirs militaires de 1900 sont fixés sur les dimanches 29 avril et 6 mai, dès 10 1/2 heures du matin. Inutile de se présenter sans les livrets de service et de tir. Les militaires qui ont exécuté le tir de 1899 retireront au bureau du stand leur livret de tir et le subside fédéral.
 LE COMITÉ

Tir militaire de Maules

Les jours fixés pour les exercices de tir obligatoire sont les dimanches 29 avril, 6, 13 et 20 mai, dès 1 heure du jour. Aucun militaire ne sera admis à tirer sans être porteur de son livret de service et de tir.
 LE COMITÉ

A VENDRE

à emporter une maison avec deux chambres, grange et écurie. S'adresser à Joseph TRODZ, en l'Adrey, Vuadens.

Sage-femme diplômée.

M^{me} Marie Chatton avise le public qu'elle s'est établie à La Tour-de-Trême, maison Julien Dupasquier. Se rend à domicile pour ventouses. Se recommande.

Miel garanti pur

à 1 fr. la livre.
 Confitures diverses depuis 50 c. la livre. Tous fruits, pruneaux, abricots et cerises.
 Chez L. TREYVAUD
 Grand'rue 38, BULLE

FORÊTS

On demande à acheter des forêts, domaines ou montagnes avec forêts.
 Paiement comptant.
 Adresser les offres par écrit avec renseignements d'ici au 10 mai 1900 à l'agence L. Deschenaux & E. Genoud, rue de Romont, Fribourg.

Vacher.

On demande, pour la Tunisie, un vacher, non marié, expérimenté, connaissant la mise du lait en bouteilles. Voyage payé. Engagement à l'année. Traitement, 600 fr., logé, nourri, blanchi, ou 900 fr. logé seulement. Adresser offres, certificats et photographie, en indiquant âge et années de service, à l'agence de publicité Haassenstein & Vogler, Lausanne, sous chiffres V3946Lc.

On cherche

une forte et brave fille connaissant un peu la cuisine et les travaux d'un ménage. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, à Bulle.

Bonne sommelière

est demandée dans un hôtel de Bulle. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, à Bulle.

A louer :

Un appartement de 2 chambres avec cuisine, cave et buanderie. S'adresser à Auguste MORAND, à la Trême, Bulle.

